

L'Afrique prend son destin en main

Que veut être et devenir l'Afrique ? Comment veut-elle se gouverner?

24 Propositions à débattre

Conférence du cinquantenaire des indépendances

- juin 2011 -

Alliance pour Refonder la Gouvernance en Afrique

I/ Le contexte : un continent qui n'a pas encore pris son destin en main après cinquante ans d'indépendance

L'année 2010 est marquée par la célébration du cinquantenaire des indépendances dans la plupart des pays africains. **Ce moment symbolique est un moment de bilan de l'évolution politique, économique et sociale du continent.** Malgré la spécificité des trajectoires de chaque pays, des acquis ont été réalisés sur le plan des conquêtes politiques mais les résultats en matière de développement économique et social restent en deçà des attentes. Globalement l'Afrique n'a pas véritablement été maîtresse de son destin. Elle s'est trouvée, tout au long de la guerre froide, ballotée entre blocs politiques antagonistes puis, dans certains cas, pratiquement mise sous tutelle et mise en demeure de se conformer à des doctrines politiques ou économiques imposées de l'extérieur. Elle joue aujourd'hui un rôle marginal dans le processus de mondialisation qu'elle subit davantage qu'elle ne l'influence.

Or, l'Afrique, loin d'être un continent de désespérance, recèle une jeunesse ardente et des ressources naturelles, culturelles et intellectuelles qui la mettent en capacité d'émerger au 21e siècle avec sa propre vision du monde, sa propre conception de la gouvernance, son propre itinéraire de développement. C'est pourquoi le moment symbolique du cinquantenaire des indépendances doit être mis à profit non pas pour s'apitoyer sur un bilan très mitigé mais plutôt pour **construire un projet pour le prochain cinquantenaire** dont il faut d'ores et déjà tracer les perspectives concrètes.

L'Alliance pour Refonder la Gouvernance en Afrique (ARGA) compte lancer la réflexion sur ce projet en juin 2011, première année du deuxième cinquantenaire, en organisant une grande conférence sur le thème : « **Le deuxième cinquantenaire des indépendances : l'Afrique prend son destin en main** ».

II/ Le contenu : 24 propositions pour esquisser un projet pour le prochain cinquantenaire

La conférence sera organisée autour de trois chapitres essentiels pour l'avenir du continent africain :

1/ Une Afrique qui invente sa gouvernance c'est-à-dire la manière de se gérer, pour assurer cohésion et bien être en son sein, sécurité à l'extérieur et équilibre entre elle et son environnement. Jusqu'à présent, l'Afrique s'est contentée de reproduire, au moment des indépendances, le modèle des États colonisateurs. Elle a suivi ou subi les recommandations et injonctions venues de l'extérieur, au gré des modes et des exigences des puissances tutélaires ou des institutions internationales. Ses institutions dites « modernes », souvent juxtaposées à des modes de gestion traditionnels restés vivants, sont demeurées plaquées sur les sociétés. Pour parvenir à un projet africain de gouvernance, les propositions seront organisées autour de dix thèmes : 1. remettre les valeurs au cœur du projet politique et adopter une Charte africaine des responsabilités ; 2. élaborer de nouveaux principes fondamentaux de la gestion de la société ; 3. tirer le meilleur de la tradition et de la modernité en reconnaissant le pluralisme juridique ; 4. reconstruire les États à partir du local et fonder la gouvernance sur le principe de subsidiarité active ; 5. faire vivre le projet de l'intégration régionale africaine ; 6. associer tous les acteurs de la société à la gestion des affaires publiques ; 7. inventer une autre manière de faire la politique ; 8. s'appuyer sur une société civile active pour une gestion publique équitable ; 9. former les fonctionnaires qui sont au service de la société ; 10. construire les conditions d'une sécurité pour tous et d'une paix durable.

2/ Une Afrique qui invente son économie : L'Afrique doit se doter d'une oéconomie (le sens étymologique du mot économie : les règles du jeu - nomos - de gestion de la maison commune - oikos -), d'un système de production et d'échange lui permettant à son tour de bénéficier des avantages de la mondialisation mais aussi d'énoncer ses propres règles du jeu pour lui permettre de préserver ses écosystèmes, de développer progressivement ses propres compétences et son propre système productif, de concevoir son propre développement durable. Pour élaborer une pensée africaine sur l'oeconomie, considérée comme branche majeure de la gouvernance, la conférence abordera neuf propositions : 1. énoncer de nouvelles règles de gouvernance des ressources naturelles ; 2. adapter le régime de la gouvernance du foncier aux réalités des sociétés africaines ; 3. promouvoir les bonnes pratiques qui facilitent la délivrance des services de base ; 4. promouvoir une gestion intégrée et équitable de l'eau et des zones littorales ; 5. accompagner la mise en place de filières agroalimentaires stables et durables ; 6. développer une nouvelle vision de la monnaie et de l'énergie comme vecteurs du développement des territoires ; 7. renouveler les règles du partenariat avec les entreprises étrangères ; 8. fonder la dynamisation des économies locales sur l'évolution du secteur informel ; 9. promouvoir une culture de management et d'entreprise adaptée aux réalités et aux besoins de l'Afrique.

3/ Une Afrique qui renégocie sa place dans le monde : Il devient urgent, à l'amorce du prochain cinquantenaire, d'ouvrir le débat sur les conditions d'un renouveau des relations à construire entre l'Afrique et les autres continents et pays du monde. Tout en renforçant un partenariat gagnant-gagnant avec les autres pays et grandes régions du monde, l'Afrique doit s'efforcer de sortir de la dépendance et de faire entendre sa voix. Pour ce faire, cinq propositions sont mises en débat : 1. redéfinir de nouveaux paradigmes donnant un sens à une coopération internationale bâtie sur la solidarité et le partenariat, indispensable à la paix et à la justice dans un monde globalisé ; 2. construire les axes d'un dialogue entre les acteurs sociaux africains et ceux des autres continents (Europe-Asie-Amérique latine) pour une coopération mutuellement avantageuse ; 3. promouvoir une intégration des filières de production et d'échanges des biens et services au niveau des grandes régions du continent ; 4. faire mieux entendre la voix d'une Afrique solidaire dans les instances internationales pour une gouvernance mondiale juste et responsable ; 5. créer des pôles universitaires et des centres de formations et de recherche scientifique régionaux permettant au continent de se doter des ressources humaines capables de le hisser au niveau de la performance qu'exige la compétition mondiale.

III/ La méthode

1/ La préparation de la rencontre

Elle repose principalement sur deux points : le choix des participants et la constitution d'un dossier thématique pour chaque proposition.

- **Le choix des participants est déterminé par deux critères : la légitimité et la représentativité.** Si la légitimité est basée sur la réputation (expérience, compétence, apports à la définition et à la mise en œuvre du projet...), la représentativité sera assurée par la présence de toutes les régions d'Afrique et de toutes les catégories socioprofessionnelles pour chacun des 24 thèmes précités. Ainsi au plan territorial, l'Afrique est découpée en **six sous-régions** (les cinq régions correspondant aux institutions sous-régionales et la sixième à la communauté africaine hors du continent) et **chaque sous-région devra être représentée par trois participants pour chaque thème**, ce qui fait 72 participants par sous-région et **432 pour l'ensemble de la conférence**. Les 72 participants de chaque sous-région doivent satisfaire un critère socioprofessionnel par leur appartenance à l'une des 12 catégories suivantes : leaders, paysans et pêcheurs ; femmes (au sens d'organisations de femmes) ; jeunes ; petites entreprises du secteur informel ; entreprises moyennes et grandes ; fonctionnaires d'État et militaires ; autorités locales et fonctionnaires locaux ; universités, chercheurs et think-tank ; médias ; ONG ; chefs traditionnels ; dirigeants religieux. **Chaque sous-région doit avoir 6 participants par catégorie socioprofessionnelle.**
- **Un dossier thématique est constitué pour chacune des 24 propositions à débattre** en respectant trois étapes. La première consiste à s'appuyer sur le site-ressources de l'ARGA qui regroupe des textes rassemblés depuis une

dizaine d'années et dont une section sera spécialement ouverte pour la préparation de la conférence. La deuxième étape consistera à enrichir ce fonds par des documents provenant de chacune des six sous-régions à travers l'engagement « d'informateurs » qui disposeront d'une base de données. Enfin les participants sélectionnés s'engagent, préalablement à la rencontre, à apporter des réponses à trois questions, pour le thème sur lequel ils interviendront : **quelles sont les questions majeures** posées par ce thème ; **quelles sont les expériences** les plus significatives ; **quelles sont les propositions** que le participant avance?

2/ Le déroulement de la rencontre

La rencontre se tient sur **une semaine et en trois étapes.**

Les trois premiers jours sont consacrés aux ateliers par thème, soit 24 ateliers se déroulant en parallèle. Le travail par thème recourra au logiciel « simple grille ». Chaque groupe thématique comprend 18 participants (trois par sous-région). Le produit de ce travail thématique est d'aboutir à une synthèse sur les questions suivantes: **quelles sont les principales questions posées ; quelles sont les expériences significatives qui peuvent servir de source d'inspiration ; quelles sont les propositions ; quels sont les engagements et les premiers pas qui permettront de donner une suite à la conférence?**

La deuxième étape, à partir du quatrième jour, est le travail de regroupement des propositions thématiques dans les trois chapitres : l'Afrique invente sa gouvernance ; l'Afrique invente son économie ; l'Afrique renégocie sa place dans le monde. Le premier chapitre correspond à dix groupes soit 180 participants ; le second chapitre à neuf groupes soit 162 participants, le troisième chapitre correspond à cinq groupes soit 90 participants. La méthode sera affinée pour que le travail se fasse à l'intérieur de groupes d'une quarantaine de personnes au maximum.

On utilise dans chaque groupe le **logiciel Desmodo et les cartes inversées** pour dégager les cinq à sept questions et propositions principales qui émergent pour chaque chapitre.

Enfin **un groupe de rédaction**, dont le rapporteur est un des membres de l'ARGA, et les autres un représentant identifié au sein de chaque sous-région pour sa capacité à un travail d'intelligence collective, aura pour tâche de mettre en forme les propositions de synthèse issues de la conférence.